

## **Allocution du maire Jacques Salvator à l'occasion des cérémonies du 66<sup>e</sup> anniversaire de la libération d'Aubervilliers – 25 août 2010**

Avant de vous parler d'Eustaquio Pino qui fit partie des trente qui libérèrent l'Hôtel de Ville le 19 août 1944 et après avoir, tout à l'heure, donné le nom de Boris Vildé, le chef du réseau Musée de l'Homme, à l'une des voies de la nouvelle résidence Schaeffer, je voudrais rendre l'hommage de la municipalité à Fernande Collot, décédée le 28 juillet et inhumée le 3 août au cimetière d'Aubervilliers.

Sœur d'André Karman, veuve de Raymond Collot, capitaine FTP fusillé par les nazis au Mont-Valérien le 25 avril 1944, Fernande Collot, ouvrière des allumettes et militante communiste, fut arrêtée à la suite de son mari pour faits de résistance. Emprisonnée à Fresnes, elle sera ensuite déportée dans le camp tristement célèbre de Ravensbrück dont elle réchappera. Ce matin même j'ai eu en ligne Claude Collot pour évoquer son parcours et sa vie...

D'une vie à une autre, voici celle d'Eustaquio Pino qui se présente à nous. L'homme est né le 3 décembre 1912 à Torrecillas de la Tiesa, ville à espagnole de l'Extrémadure. Durant la guerre civile, il se bat au sein de l'armée républicaine. Arrêté et incarcéré avec son frère, il s'échappe de la prison de Pampelune. Recherchés, les deux frères parviendront à rejoindre la France en traversant les Pyrénées à pied. Finalement et à l'issue d'un long périple, c'est à Aubervilliers qu'ils seront accueillis et cachés dans une cave du 15 passage Poisson, chez Jeanne Grignon (à cette période, l'Etat français incarcèrent les réfugiés espagnols dans des camps).

Pour en finir avec cette vie de clandestin, Eustaquio Pino s'engage dans la Légion étrangère en octobre 1939 à Barcarès (Pyrénées orientales). Le 9 mars 1940, il part en Syrie. Il sera démobilisé le 6 janvier 1941 à la suite d'une blessure à la jambe et reviendra en France atteint de paludisme. Son temps passé à la Légion lui permet d'obtenir des papiers français. Il se marie le 7 juin 1941 à Aubervilliers avec Gisèle Louise Clouin, la soeur de Jeanne Grignon. Les mois passent, Eustaquio rentre en contact avec le groupe de résistants du réseau Henri dit « Papa ». Il intègre ses rangs, y devient sergent chef puis adjudant FFI.

Le 19 août 1944, Avec une trentaine de camarades, il libère la mairie d'Aubervilliers.

Après la guerre, Le maire Charles Tillon lui remettra le Diplôme du Comité militaire national des Francs-Tireurs et Partisans Français.

Eustaquio Pino s'essaiera à différents métiers dans plusieurs entreprises locales (Magasins Généraux, Etablissements Meunier, etc.) avant de devenir chauffeur-livreur pour la société

Bacholle de 1961 à 1976, année de sa retraite. A l'époque, il habite avec sa grande famille dans la Cité Emile Dubois.

Après de 35 années passées à Aubervilliers, il déménage à Saint-Denis en 1974. Eustaquio Pino décède le 22 janvier 1982 à l'âge de 69 ans. Il est enterré au cimetière intercommunal de La Courneuve. Gisèle Clouin l'y rejoindra quelques mois plus tard.

Eustaquio et Gisèle ont eu sept enfants qui sont présents parmi nous ce matin. Solange, Josette, Arlette, Sylviane, et Evelyne pour les filles. Gérard et Michel pour les garçons. Il a eu également un fils d'une première relation, Maurice, qui, à 80 ans, vit à Montreuil.

En épousant Gisèle, Eustaquio s'est, en quelque sorte, marié avec Aubervilliers, tant il est vrai que la famille Clouin est implantée et bien connue dans notre ville. Je pense, bien entendu, à son beau-frère, Julien Clouin, boxeur et résistant. Une figure de la banlieue populaire qui anima si longtemps et si excellemment le club de boxe d'Aubervilliers avant de passer le relais à Saïd Bennajem, son protégé. Je salue Jeannette, sa veuve, qui est dans l'assemblée Charles Tillon connaissait bien la famille à qui il rendait de fréquentes visites. Nombreux sont ses membres qui sont restés à Aubervilliers.

Eustaquio Pino était l'un des trente qui ont libéré l'Hôtel de Ville le 19 août 1944. Pourquoi l'avoir choisi plutôt qu'un autre afin de donner son nom à une salle de la mairie ?

Parce qu'il nous est apparu important, à l'heure des débats biaisés sur l'identité nationale et des distinctions que certains semblent faire entre Français dits de souche et les autres, de rappeler que si la France retrouva son honneur à travers la résistance, elle le doit aussi à ces étrangers et ces Français de fraîche date (Vildé, Pino) qui s'engagèrent, nombreux, dans ses rangs.

Eustaquio Pino faisait partie de cette importante communauté espagnole que notre ville a accueillie avec bonheur. Une communauté à qui, justement, nous rendons hommage depuis l'année dernière en prenant pour point de départ le 70<sup>e</sup> anniversaire de la Retirada. C'est ainsi que nous avons organisé un Automne espagnol autour de cette commémoration historique mais aussi de Garcia Lorca et de Pablo Neruda, avec des expositions, des débats et des projections. C'est ainsi également que nous avons encouragé la tenue d'un Printemps andalou en mai et juin derniers, avec des conférences, de la musique, et bien d'autres animations encore. C'est également dans ce cadre qu'il a été réalisé une grande fresque murale dans le quartier de la « Petite Espagne », Cristino Garcia.

Cette matinée d'hommages et de cérémonie officielle de la Libération de Paris et de sa région s'achève, permettez-moi d'en remercier tous les participants et notamment les associations d'anciens combattants et les porte-drapeaux. Permettez-moi aussi de vous remercier de votre présence nombreuse qui témoigne de la force du souvenir et de la reconnaissance portée à ceux qui se sont battu pour notre liberté.